

Abdelkader Zemmama (1924-2019)

In memoriam



“A Dieu nous sommes et à Dieu nous retournons.”
Abdelkader Zemmama nous a quittés. Il a laissé la communauté des historiens orpheline d’un membre éminent qui, jusqu’à ses derniers jours, était préoccupé par l’histoire de sa ville natale, Fès, et par la culture de son pays, le Maroc. Il n’assurera plus, hélas, son rôle de veilleur sur le patrimoine de Fès.

Connu au Maroc, comme au Mashriq, par ses nombreuses contributions aux débats culturels qui ont animé l’après Indépendance, reconnu par la richesse de ses articles, publiés dans des revues du Maroc et d’Orient, et apprécié pour son érudition, Abdelkader Zemmama laisse un vide dans les rangs des historiens de Fès et du Maroc.

Sa carrière est directement liée à l’évolution de la réécriture de l’Histoire du Maroc. Il a été parmi les intellectuels marocains qui ont appelé à la décolonisation de l’histoire du pays. Au lendemain de l’indépendance politique du Maroc, de nombreux historiens marocains avaient appelé à réécrire l’histoire du Maroc, en relisant les sources, en les interprétant sans arrière plan colonial, en un mot en revisitant tout ce qu’ont écrit les orientalistes sur l’histoire du Maroc.

En fait Abdelkader Zemmama a vécu la période cruciale des dernières années du Protectorat français au Maroc. Il a subi les exactions du Protectorat, a œuvré pour l’Indépendance du pays et a contribué à sa renaissance culturelle, après 1956.

Protestant contre l’exil de Mohamed V, en 1953, il avait refusé d’exercer sous le potentat Ibn Arafat, et fut exclu de la Fonction Publique. Au retour du Souverain il est nommé à la tête d’une Institution scolaire et fut installé officiellement par le Roi Mohammed V lui-même.

Lauréat de la grande Université de Fès, la Qarawiyyine, A. Zemmama est rapidement sollicité pour assurer un enseignement dans le fameux lycée Oum al Banine, avant d’être appelé à donner des conférences dans la nouvelle université de Fès, Sidi Mohamed Ibn Abdallah. Son expérience en fit un Maître de conférences érudit et compétent. Titre que le Roi Mohammed VI lui accordera à vie, comme ce que fit le Roi Hassan II pour Si Mohamed al Manouni.

En parallèle de cette carrière administrative d'enseignement, A. Zemmama avait un projet scientifique qui consistait à fouiller les archives et les manuscrits pour approfondir le savoir sur la ville de Fès. Fouillant les toponymes que portaient les quartiers de la Médina de Fès, comme *Achinikhan*, il arrivait à expliquer leurs origines et leurs liens avec les habitants de la ville et avec leurs traditions. Il a mis sa connaissance du milieu fassi, de ses coutumes et de ses traditions au service de son métier d'historien, pour approfondir les généralités que le commun des gens savait du passé de la ville.

Dès le début il a été tenté par la recherche sur l'histoire de la ville de Fès. Il a lu le *Rawḍ al-Qirṭās* d'Ibn Abī Zar' al Fassi, la référence classique de l'Histoire de la ville.

A l'époque, dans les années soixante, la recherche historique était écrasée par un orientalisme conséquent. De nombreux historiens comme E.F. Gautier, G. Marçais, Henri Terrasse, les frères Jean et Jérôme Tharaud (1874-1953), G. Colin et Roger Le Tourneau avaient imposé leur vision de l'histoire du Maroc. Ce dernier, R. Le Tourneau, avait publié en 1949 son ouvrage de référence: *Fès avant le Protectorat*. Entre temps, E.L. Provençal avait remis en question l'ouvrage d'Ibn Abī Zar' al Fāsī, le *Qirṭās* en réfutant l'affirmation de ce dernier sur le véritable fondateur de la ville de Fès. Alors que E.F. Gautier remettait sur la table le débat sur "*les siècles obscurs*" de l'histoire de l'Afrique du Nord, les frères Tharauds donnaient une description tronquée du milieu bourgeois fassi.

Au lendemain de l'Indépendance, les historiens de la nouvelle Université de Rabat qui portera le nom de Mohammed V, surtout les Marocains, ont appelé à la relecture de l'Histoire du Maroc et à sa décolonisation. Germain Ayache, Brahim Boutaleb, Mohamed Zniber, ensuite A. Laroui, ouvriront des débats très animés sur ces thématiques. Les historiens de Fès, dont A. Zemmama, vont tenter de régionaliser les débats sur la valeur du patrimoine hérité de l'Orientalisme.

Engagé dans ce débat, A. Zemmama sera l'un des pionniers, à Fès, qui va répondre à l'appel pour la réécriture de l'Histoire du Maroc. Les intellectuels de Fès et d'ailleurs, comme Ibn Tawit, Abdelhadi Tazi, Abdelkrim Ghallab, Mohamed al Fassi vont faire face à des écrits orientalistes encrés dans le milieu intellectuel. L'ouvrage de Le Tourneau, *Fès avant le Protectorat* éclipsait toute tentative d'écriture sur l'histoire de la ville.

Avec une méthode propre à sa formation et à ses convictions d'historien, A. Zemmama, pour contribuer à cette décolonisation, va procéder par touches successives. Il traque le détail, cherche la vraie signification des informations des sources arabes. Il procède comme un peintre avec sa palette, son pinceau, travaillant sur un tableau déjà entamé, pour préciser des détails et faire ressortir des données implicites des sources.

Il revisite les biographies des grands voyageurs (*Rahala*). D'abord les grands voyageurs arabes, comme Ibn Ḥawqal, ensuite les grands poètes, comme Abū al-Baqā' al-Rundī, puis son instinct le pousse à faire connaître les grands andalous qui ont vécu à Fès, comme Ibn al-Aḥmar, al-Maqqarī. Il aboutit à l'établissement du texte dont l'auteur était encore anonyme et qui sera accordé plus tard à Ibn al-Aḥmar, *Ba 'du a 'yān Fās fī al-qadīm* (*Quelques notabilités de Fès du passé*). Et dans la foulée il co-édite, avec l'historien syrien, Souhail Zakkar, un texte dont l'auteur reste aussi anonyme, *al-Ḥulal al-mawshīya fī dīkri al-akhbār al-Murrākushīya*, en 1979.

Abdelkader Zemmama essaime un peu partout son savoir. Il publie au Maroc, mais aussi à Damas (*Majalat al-Majma' al-'ilmī*), en 1985.

Convaincu qu'il était que le savoir historique est d'abord dans les sources et donc dans leur lecture, juste et précise, il allait au détail des informations dans les textes anciens qu'il passait au tamis de l'interprétation. Il essayait sa méthode sur différents modèles: les biographies, la toponymie, les événements et la généalogie.

Le *Rawd al-Qirtās* était pour A. Zemmama, le vrai livre de l'Histoire de Fès. Il le mettait souvent en opposition au livre de Le Tourneau, *Fès avant le Protectorat*. Engagé dans un réseau d'historiens composé de oulémas, de *fuqahā'*-s et de chercheurs universitaires, qu'il rencontrait à chaque parution d'un numéro de *al-Baḥth al-'ilmī*, comme Abdallah Guenoun, Mohamed Manouni, Thami Ragi, Mohamed Benchrifa et tous les autres, il était le lien entre la génération de Abdeslam Bensouda, l'auteur du *Dalīl mu'arikh al-Maghrib al-aqṣā*, et celle d'al Amrawi qui a publié, plus tard, le *Mumti' al-asmā'* de Mohamed al Mahdi al Fassi.

Abdelkader Zemmama a contribué aux débats qui ont animé les universitaires de Fès, pendant les années quatre vingt et quatre vingt-dix, sur les archives et leur rôle dans la réécriture de l'Histoire. Partagé entre l'histoire événementielle et l'histoire culturelle, il était convaincu que l'une ne pouvait aller sans l'autre et que la meilleure approche est de rester proche du détail, du toponyme et de la biographie.

Ses écrits sont aujourd'hui dispersés dans de nombreuses revues. Revues parfois épuisées, disparues ou ayant changé de nom. Elles ne sont pas facilement accessibles aux chercheurs. La réédition des articles d'A. Zemmama, dans un ouvrage indépendant, si elle était réalisée, offrirait une visibilité et un vrai témoignage de son œuvre. Un travail qui reste à faire.

Mohamed Mezzine

Université Sidi Mohammed Ben Abdellah de Fès